

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

BAUDON

Lettre à un jeune homme. La crainte des échecs

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1909, tome 11, p. 86-90

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Lettre à un jeune homme

La crainte des échecs

C'est une grande faiblesse, mon cher ami, mais une faiblesse commune à bien des esprits généreux d'ailleurs, que d'avoir la peur d'échouer. On sent au dedans de soi une idée grande et noble, on sent qu'il serait beau de la propager, on ne le tente même pas, parce que c'est difficile et qu'on a peur d'un échec. On est indigné de préjugés injustes, de préventions coupables qui paralysent le bien et stimulent le mal : on voudrait voir ces préjugés et ces préventions se dissiper ; mais on n'ose le faire, parce qu'on redoute un échec. — On admire une œuvre et on en apprécie l'utilité : mais on ne se risque pas à l'établir, parce qu'on doute du succès, et qu'on tremble à la pensée des railleries qui accompagneraient une tentative avortée. On veut enfin convertir une âme et l'amener à Dieu. On aime cette âme de toutes ses forces : pour elle, on donnerait sa fortune, sa vie, et on ne fait rien ; on ne parle pas, on ne presse pas, on n'agit pas : encore la peur des échecs !

Il y a là une imperfection véritable, et qui souvent devient grave par ses résultats. C'est la fausse timidité des bons, ou, pour parler plus franc, c'est leur pusillanimité qui laisse le mal prendre ses développements, qui rend le bien si faible et si circonscrit : il importe de le proclamer hautement. Du courage, de la confiance pour entreprendre, de l'humilité si on échoue, et un bien considérable, que l'on croit impossible aujourd'hui, s'accomplira de lui-même.

Pour se corriger de cette folle inquiétude, il suffirait cependant de jeter les yeux sur l'histoire de l'Eglise, et de voir toutes les *impossibilités* prétendues qui se

sont réalisées et qui sont devenues des vérités vivantes. Je ne parle même pas de l'établissement de l'Eglise. Car ce fait étant divin et miraculeux au premier chef, on me répondrait qu'on ne peut plus espérer ces tours de force de la grâce, qui ont été accordés aux apôtres fondateurs de l'Eglise ; mais la vie de la religion est pleine de ces miracles de second ordre accordés à la confiance et à la foi, et c'est être pusillanime ou incrédule que de ne pas les voir. Ainsi saint Vincent de Paul, cet homme si humble, et qui par là même ne craignait pas les échecs lorsqu'il croyait voir la volonté de Dieu, ne se laissa pas rebuter de cette opposition, et il tenta l'œuvre que saint François de Sales avait conçue, mais devant laquelle il avait cru devoir reculer. Et l'événement a donné gain de cause à sa sainte hardiesse.

Il me serait facile de multiplier les exemples établissant qu'il faut être saintement hardi et entreprenant, et lorsqu'on a un but saint en vue, qu'on n'a aucune arrière-pensée personnelle et d'amour-propre, il faut marcher en avant et se reposer sur Dieu.

Mais, me direz-vous peut-être, rien n'est funeste comme certaines âmes turbulentes, qui agissent sans prudence, et qui rendent impossible par là même le bien qu'elles veulent très sincèrement : je le sais, et j'en conviens sans peine ; mais entre la pusillanimité et l'ardeur exagérée, entre l'inertie et la témérité folle, il y a un milieu comme en toutes choses. Je ne m'arrête donc pas à l'objection, parce que si je lui attribuais trop d'importance, il n'est rien d'utile, de sérieusement chrétien qu'on ne pût paralyser à l'aide de ce raisonnement ; je me contente de lui faire sa part raisonnable, en rappelant certaines règles que la sagesse chrétienne a posées à l'ardeur la plus légitime.

Pour être sûr de ne pas se lancer dans une entreprise

téméraire, la première condition est de ne rien faire à la légère et sans réflexion. Les saints ont toujours agi avec une confiance surnaturelle dans les œuvres qu'ils ont fondées, mais ils n'ont eu cette confiance qu'après avoir prié longtemps. La règle de saint Ignace n'a été écrite qu'après les méditations, les veilles et les pénitences les plus prolongées. Saint François de Sales a été des années avant de déterminer à sainte Chantal sa vocation. Saint Vincent de Paul, que rien n'a jamais détourné des idées une fois adoptées par lui, en méditait souvent la justesse et l'opportunité pendant des années entières, et pour être plus assuré que Dieu bénirait son projet, il passait de longues heures dans la prière et l'oraison. — La prière et la réflexion sont donc la première garantie.

La seconde consiste à demander conseil aux personnes prudentes, et spécialement au directeur de notre conscience, qui a des grâces particulières pour nous guider. L'homme qui agit seul, en suivant son premier mouvement, qui ne veut pas demander avis ou qui n'écoute que ceux qui rentrent dans sa pensée, cet homme, dis-je, peut et doit craindre des échecs : car il est à supposer que l'esprit de sagesse n'est pas avec lui.

Une troisième garantie de succès est dans l'humilité. Pourquoi tant d'entreprises en apparence heureusement conçues ont-elles un avortement complet ? C'est qu'elles ont été dictées par un orgueil secret, c'est qu'on s'y est recherché soi-même, sous prétexte de faire l'œuvre de Dieu, c'est qu'on y a mis une passion cachée ou un intérêt personnel. L'humilité met à l'abri de bien des échecs, comme elle apprend à les supporter avec patience quand Dieu les envoie, et ce qui explique en grande partie pourquoi les saints réussissent

là où des hommes de génie échouent souvent, c'est que les premiers sont humbles et les seconds orgueilleux.

Prenons donc, mon cher ami, les précautions que la sagesse chrétienne a tracées ; mais une fois ces précautions prises, n'ayons plus peur des échecs. Cette attitude ferme, courageuse, doublera nos forces, et réagira heureusement sur toute notre vie.

Les œuvres n'ont point de pire ennemi que le découragement et la crainte des échecs. N'avez-vous pas quelquefois rencontré dans leur sein des âmes bonnes, dévouées, mais craintives, qui ont peur de tout, et qui par suite paralysent tout ? D'abord, elles ont peur de manquer d'argent, de voir tarir les sources ordinaires des revenus des œuvres, et au lieu de compter dans une large mesure, sur la Providence qui ne leur a jamais fait défaut, elles s'inquiètent à la moindre diminution de recettes, et par leurs cris d'alarme elles inquiètent les autres. Et cependant je puis affirmer que jamais, à ma connaissance, une œuvre bonne, conduite avec sagesse et confiance en Dieu tout à la fois, n'a péri faute d'argent. Et encore, ces âmes timorées ont peur de la moindre opposition : parce qu'un mot défavorable aura été dit sur leur œuvre, qu'une critique amère aura été dirigée contre elle, tout leur semblera perdu. Si l'œuvre est organisée, elles diront qu'elle va tomber, qu'elle est morte : si elle est en voie de fondation, elles diront qu'il n'y a rien à faire, et qu'il faut renoncer au projet. Et pourtant, que d'œuvres ne subsistent qu'en semblant toujours près de succomber ! que de bonnes institutions ne se fondent, même pour les choses les plus simples, qu'à travers les oppositions, et, pour ainsi dire, grâce à elles !

Arrière donc, dans les œuvres chrétiennes, la fausse

timidité ! C'est un péril plus grand que toutes les difficultés du dehors.

Préservons-nous, mon cher ami, de cette réserve, que bien des gens prennent pour de la sagesse, et qui n'est qu'une grande erreur, ou un manque de foi et d'humilité. Sans être téméraires, essayons, essayons toujours de multiplier les œuvres et les moyens de secourir et de sanctifier les âmes. Dieu, j'en ai la conviction, récompensera notre zèle, en faisant germer bien au-delà de nos espérances, les faibles semences que nous aurons confiées à la terre.

BAUDON